

## La désacidification à la Bibliothèque Sainte-Geneviève

Marion Chaigne<sup>1</sup>  
Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève

---

### 1. Les collections acides de la Bibliothèque Sainte-Geneviève

Héritière des collections de l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève située à la place de l'actuel lycée Henri IV dans le Ve arrondissement à Paris, la Bibliothèque Sainte-Geneviève est riche de nombreuses collections anciennes, mais également d'une importante collection des XIXe et XXe siècles due à l'attribution du dépôt légal. Une grande partie des documents du Fonds général, c'est-à-dire des documents de 1811 à nos jours (hormis les documents les plus précieux qui sont conservés au département de la Réserve, et les documents du Fonds scandinave qui sont conservés à la Bibliothèque nordique) sont touchés par les problèmes de dégradations liées à l'acidité du papier. C'est pourquoi il a semblé judicieux, lors de la rédaction du contrat quadriennal 2004-2008, de mettre en place des opérations de conservation pour protéger les collections les plus rares touchées par l'acidification du papier. Le choix a alors été fait de traiter les volumes in-8° de la cote R du Fonds général. Cette lettre, censée réunir les ouvrages de philosophie, recouvre une réalité beaucoup plus vaste puisqu'on y trouve également des documents touchant à la sociologie et aux sciences sociales, à la psychologie, aux sciences de l'éducation (éducation et instruction, manuels de bonnes manières...), ou encore à l'ésotérisme. Il s'agit donc d'un fonds d'excellence de la bibliothèque (la philosophie et la sociologie font aujourd'hui encore l'objet de l'attribution du dépôt légal) regroupant des documents rares et aujourd'hui peu conservés. Enfin, cette cote est en grande partie (jusqu'au début des années 1960) conservée dans des conditions relativement mauvaises, sur la galerie haute de la salle Labrouste : les livres sont donc installés dans la salle de lecture principale, exposés à la poussière et à la chaleur, ainsi qu'à la lumière et à la pollution que laissent passer les fenêtres voulues par Labrouste au-dessus de la galerie haute.

### 2. Organisation des opérations de désacidification

Depuis 2007, date de l'envoi du premier train de documents, la désacidification de la cote R est organisée de la manière suivante : un train est envoyé chaque année au centre technique de conservation de la Bibliothèque nationale de France situé à Sablé-sur-Sarthe, et tous les documents reçoivent un traitement supplémentaire à leur retour.

La sélection des documents est faite en rayon par deux agents du département de la Conservation et deux agents du département de la Politique documentaire suivant des critères de politique documentaire (pertinence du document dans les collections de la bibliothèque, rareté) et de conservation (acidité du papier, état de la reliure). Cette sélection est également l'occasion de faire un travail de conservation sur les collections qui ne sont pas envoyées à Sablé (désherbage, reliure des documents non acides et conditionnement des documents abîmés).

La préparation du train de désacidification permet ensuite de contrôler plus soigneusement l'état des documents sélectionnés (couleur de la toile, pages manquantes...), ainsi que leur rareté grâce aux vérifications dans les différents catalogues collectifs et les bibliothèques numériques. Seuls les documents complets et rares sont envoyés à la désacidification. C'est également l'occasion de

confirmer le traitement post-désacidification à donner aux documents : tous les documents désacidifiés sont doublés et reliés ou conditionnés à leur retour ; le traitement à appliquer a été proposé dès la première sélection en magasin et peut être infirmé ou confirmé lors de la préparation du train. Enfin, après pistage des documents et attribution d'un statut informatique qui empêche la demande de communication, les documents sont emballés en cartons et transférés à Sablé par un transporteur privé.

À leur retour, les ouvrages sont conditionnés au sein de la bibliothèque ou envoyés chez des relieurs. Les documents conditionnés sont ceux dont la reliure est en bon état, ceux dont le papier est trop abîmé pour permettre la reliure (manques en fonds de cahier, papier très acide et fragile ne permettant pas une couture) ou ceux dont la pertinence au sein des collections est moindre. Les documents non reliés ou à la reliure abîmée, dont le papier permet la reliure, ainsi que les documents les plus rares ou les plus intéressants sont confiés à des prestataires externes pour des traitements lourds et onéreux : doublage des pages au Filmoplast® R (une face si possible, deux si besoin), montage des pages sur onglets si nécessaire et reliure traditionnelle (emboîtement et jamais d'endosseure qui risquerait de détériorer les fonds de cahier). Ce traitement systématique permet de protéger des documents dégradés par l'acidification et que la désacidification rend plus fragiles encore, et il a été choisi comme un principe dès l'envoi du premier train en 2007. Il nécessite un travail important de la part des agents de la bibliothèque lors du retour des documents de Sablé.

### Bilan des collections traitées depuis 2007

	Volumes désacidifiés	Volumes reliés après désacidification	Volumes conditionnés après désacidification
<b>2007</b>	821	348	329
<b>2008</b>	232	294	50
<b>2009</b>	387	240	106
<b>2010</b>	357	85	231
<b>Total</b>	<b>1 797</b>	<b>967</b>	<b>716</b>

Depuis 2007, 1 797 volumes ont été désacidifiés, dont 967 ont été reliés et doublés. Durant les deux dernières années, il a été décidé d'envoyer des trains de 350 à 400 documents : le travail induit par les traitements à suivre implique que les trains plus conséquents sont trop lourds à gérer pour l'équipe du département de la Conservation sur une année. Enfin les 7 000 premières cotes de l'in 8°R ont été passées en revue, et les volumes des années 1811-1920 ont été traités.

### 3. Perspectives

Si un travail important a été accompli sur des collections primordiales, les choix concernant la désacidification sont aujourd'hui largement remis en question au sein de la bibliothèque, et ce pour plusieurs raisons :

- on a relevé quelques problèmes liés au traitement en lui-même (taches, toiles qui déteignent, documents revenus de la désacidification collés à l'intérieur de leur conditionnement), mais ils restent mineurs ;
- en revanche, en raison de problèmes de place bien connus dans les bibliothèques, la Bibliothèque Sainte-Geneviève n'a pas la possibilité de conserver ces documents dans des lieux mieux adaptés, et les ouvrages ayant reçu un traitement lourd retournent à leur lieu de stockage inadéquat sur la galerie haute de la salle Labrouste ; le problème induit par le magasin de conservation est donc toujours prégnant ;
- les critères de sélection des ouvrages ne semblent plus aussi pertinents qu'au début du chantier : il avait semblé judicieux de sélectionner les ouvrages les plus abîmés et les plus acides ; aujourd'hui, on s'oriente plutôt vers le simple conditionnement des documents les plus dégradés que les procédés de désacidification ne pourront pas sauver, et on tend à choisir des documents acides mais dont les dégradations ne sont pas encore trop avancées ; cependant, il reste difficile pour des non spécialistes de juger de l'acidité d'un document et de sa progression ; de plus, dans le contexte de la numérisation de masse, il paraîtrait aujourd'hui pertinent de consacrer un temps plus important à la recherche de la rareté des documents, ce qu'il n'est pas toujours possible de faire ;
- le choix de traitements lourds après désacidification est largement critiqué, car si la désacidification n'a pas à l'heure actuelle un coût très important, les traitements de restauration et de reliure qui suivent sont très onéreux : en 2010, 3 000 € ont été consacrés par la bibliothèque à la désacidification de 357 ouvrages (soit 8,40 € en moyenne par ouvrage), contre 21 700 € à la restauration/reliure de 85 ouvrages (soit 255 € en moyenne par volume). De plus, le thermocollage au Filmoplast® R ne fait pas l'unanimité parmi les restaurateurs, puisqu'un doublage à chaud n'est en principe pas réversible. Enfin, le temps de travail induit par ces traitements les rend peut-être vains, étant donnée la rapidité de dégradation des documents acides et leur très grand nombre au sein des collections de la Bibliothèque Sainte-Geneviève ;
- pour finir, la désacidification reste aujourd'hui encore conçue comme une opération isolée, quand les remarques précédentes nous font penser qu'elle n'est pas l'unique opération à mettre en jeu pour des documents acides ; il paraît évident aujourd'hui qu'elle devrait en particulier s'articuler avec les opérations de numérisation mises en place par la bibliothèque, qui certes ne permettent pas de sauvegarder physiquement les documents, mais plutôt d'en conserver le contenu et une trace de l'aspect matériel.

#### 4. Conclusions

Les opérations de désacidification menées aujourd'hui par la Bibliothèque Sainte-Geneviève se sont avérées primordiales, parce qu'elles ont permis de préserver au moins pour un temps une petite partie des collections de la bibliothèque. Un travail important a été mené sur les collections du XIX<sup>e</sup> siècle, mais de nombreuses questions se font jour à l'heure actuelle : quel est l'effet réel de la désacidification sur les documents ? Est-il pertinent de désacidifier des documents très acides ? Quels sont les documents à sélectionner pour une désacidification ? Est-il judicieux de consacrer des crédits à des traitements de restauration coûteux à l'ère de la numérisation de masse, pour des collections qui n'en valent peut-être pas toujours la peine ? Toutes ces questions conduisent actuellement la Bibliothèque Sainte-Geneviève à modifier l'orientation de ses choix pour préserver les documents acides, tout en continuant de pratiquer la désacidification. Aujourd'hui la difficulté de trouver des interlocuteurs et des spécialistes du sujet (peu de prestataires en France) rend la problématique de la

désacidification particulièrement complexe, et c'est pourquoi la journée d'étude organisée à la Bibliothèque nationale de France est tout à fait d'actualité.

---

<sup>1</sup> Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève  
[marion.chaigne@univ-paris1.fr](mailto:marion.chaigne@univ-paris1.fr)